

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 5 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
 Boite 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

MADAME PANTALON.

XXIV

OU LA FEMME SE RETROUVE TOUJOURS.

—Où, mais il faut la laisser bien tranquille aujourd'hui, j'ai encore quelques restants de membranes à retirer de sa george, mais ce n'est plus rien.

—Et cela ne se reformera pas, monsieur ?

—Non, soyez sans crainte : d'ailleurs je m'établis ici, près de votre enfant, et dans trois jours au plus tard, je veux que vous puissiez l'emmener avec vous.

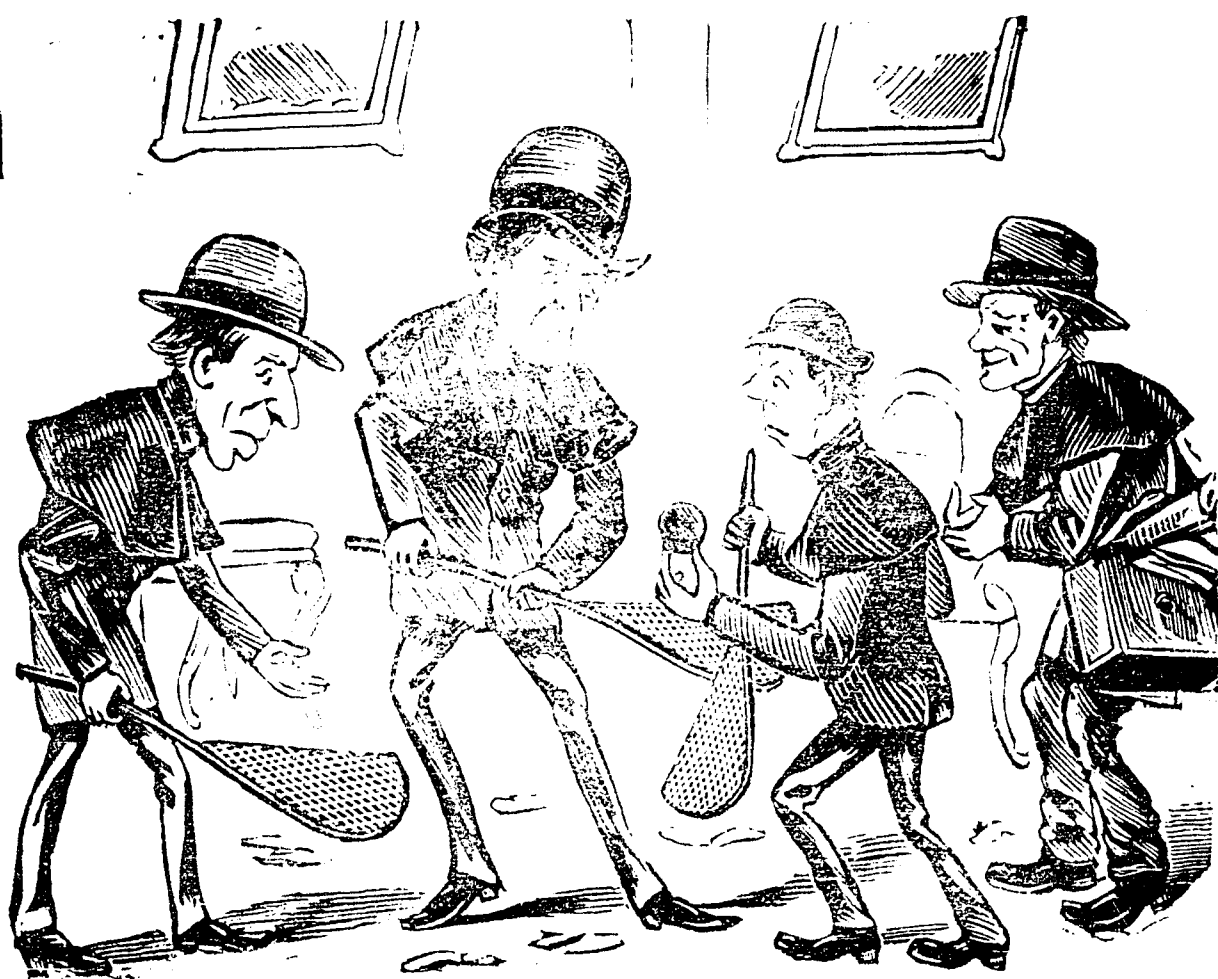
—Ah ! monsieur, que de bontés !... Vous consentez à rester dans ce village jusqu'à l'entière guérison de ma fille ?

—Je m'y engage.

—Que ne vous dois-je pas ! et combien je vous avais méconnu, monsieur, car vous deviez me détester... j'ai toujours été si peu aimable pour vous !...

—Les jolies femmes ont parfois des caprices, des antipathies ; je vous assure que nous ne les détestons pas pour cela. D'ailleurs vous êtes l'épouse de mon meilleur ami, et il m'eût été doux d'obtenir aussi votre amitié...

—Monsieur, je ne veux pas quitter ma fille de la journée, vous le permettez, n'est-ce pas ?



LES PETITS MANTEAUX FONT UNE PARTIE DE CROSSE.

Le Bonhomme Desc... — Jette la balle, cher !... Prends garde d'y faire mal aux dents !
 ... — Ah ! poison !...

—N'en avez-vous pas le droit, madame, et la place d'une mère n'est-elle pas toujours près du berceau de son enfant ? Seulement, ne l'embrassez pas trop, laissez-la dormir. Vous le voyez, sa poitrine n'est plus oppressée, maintenant son sommeil sera doux.

—Aglé, cours au château, dis à mon oncle que ma fille est sauvée et que c'est grâce à M. Frédéric Duvasse.

—Je crois que le capitaine ne se souvient, guère de moi, dit Frédéric.

—Mais j'espère bien, monsieur, que vous ne partirez pas sans venir voir mon oncle.

—Soyez tranquille, madame, je n'ai pas encore terminé ce qui m'a fait venir dans ce pays.

Frédéric a tenu sa promesse : au bout de trois jours, la petite Georgette est rétablie et l'horrible voix a disparu ; le doux timbre de l'enfant

charme de nouveau l'oreille de sa mère. Cette fois Cézarine emporte sa fille au château ; elle ne veut plus s'en séparer.

Eile supplie Frédéric de l'y accompagner, celui-ci y consent et va serrer la main au vieux capitaine, qui lui dit ;

—Tiens, je vous reconnais... Vous étiez au bal de nocce de ma nièce.

—Oui, capitaine, et c'est moi qui suis cause qu'on n'a pas fait valser madame Boulard.

Cezarine sourit et dit :

—Oublions cela, docteur ! mais ce que je ne saurais oublier, c'est que je vous dois l'existence de ma fille... Vous m'avez dit qu'il me serait facile de vous prouver ma reconnaissance... De grâce, veuillez m'apprendre comment.

—Vous ne le devinez pas, madame ?

Cézarine hésite, rougit et répond enfin :

—Je pourrais me tromper, docteur, je préfère que vous me disiez vous-même de quelle manière je puis reconnaître ce que je vous dois...

—Eh bien, c'est en m'accompagnant à Paris, madame, et ne me permettant de vous ramener dans les bras de votre époux... Oh ! je vous réponds qu'il vous reverra avec plaisir... Sa santé est rétablie, votre présence achèvera de la consolider... Votre séparation n'était pas sérieuse !... c'était un coup de tête d'un côté, du dépit de l'autre... Venez rendre un enfant à son père, une femme à son mari ; désormais, je n'en doute pas, vous serez tous heureux.

Cézarine tend la main à Frédéric, en lui disant :

—Vous avez acquis le droit de me faire faire toutes vos volontés...

—Croyez-moi, vous ne vous en repentirez pas.

—Mon orcle, monsieur me prie d'aller retrouver mon mari.

—Il a raison, et tu feras bien, ma nièce. Les comédies finissent toujours comme cela. Après tout, vous n'avez pas de torts graves à vous reprocher ; il n'y avait qu'une incompatibilité d'humeur ! Eh bien, du moment que les humeurs ont changé, il n'y a plus d'incompatibilité.

Cependant Cézarine s'est approchée de Frédéric et lui a dit, non plus avec cette voix dure et retentissante qu'elle affectait autrefois, mais avec ce ton doux et insinuant qui va si bien à son sexe :

—Vous voulez me ramener à mon mari ?

—Oui, et vous y avez consenti... vous en repentirez-vous déjà ?

—Oh ! non ; c'est un bonheur pour moi de vous prouver ma reconnaissance, de faire ce que vous me demandez ; seulement...

—Seulement ?... Achevez...

—Vous pensez que mon mari me reprochera bien... mais vous pourriez vous tromper... car, j'en conviens, j'ai été méchante avec lui.

—Du moment que vous en convenez, s'est comme si vous ne l'aviez pas été.

—Vraiment ?... C'est égal, je ne suis pas persuadée que mon mari se rauchanté de me revoir...

—Et moi je vous réponds que si je connais Adolphe, c'est un cœur excellent, vous convenez que vous avez eu des torts, il est incapable de vous garder rancune.

—Oh ! tenez, monsieur Duvasse, c'est cette rentrée dans ma maison qui a quelque chose de pénible pour mon amour propre... surtout, si mon mari est prévenu... s'il ne vient pas au-devant de moi... je n'entrerai pas... Il faudrait trouver un moyen... faudrait ne rien lui dire d'avance, comprenez-vous ?

—Parfaitement. Laissez-moi faire, j'agirai en conséquence, j'ai des intelligences dans la place ; mais partons, partons au plus vite ; il me tarde d'achever mon ouvrage.

Cézarine s'occupe de ses préparatifs de départ. Elle ne demande qu'à

jour pour emballer toutes ses toilettes. Frédéric l'accorde et consent à passer cette nuit au château. Il plaît beaucoup au capitaine, parce qu'il boit ferme et ne lui défend pas d'en faire autant que lui.

— C'est comme ça que vous traitez la goutte ? lui dit le vieux marin. A la bonne heure ! je vous prendrai pour mon médecin.

— Capitaine, il ne faut d'excès en rien, voilà ma seule ordonnance pour cette opiniâtre maladie. Mais ensuite, vivez comme à votre ordinaire, ne vous privez de rien de ce qui vous fait plaisir ; car j'ai remarqué une chose : c'est que la goutte ne vous t'eat compte d'aucune privation. Pargez vous, buvez de la tisane, restez au coin de votre feu, la goutte viendra vous y trouver ; elle ne peut pas faire pire quand vous allez vous rompre.

Le lendemain, Cézario fait ses adieux à son oncle, qui lui dit :

— J'espère que tu reviendras bien tôt avec ton mari ; je ne te reproche plus sans cela ; car, avec tous ces conciliabules de femmes, vous avez fait beaucoup de bruit et de bien mauvaise besogne ; enfin, tu m'as fait manger de la cuisine de Lundi-Gras, et je ne voudrais pas que tu en fisses de nouveau un cuisinier.

On arrive à Paris. C'est chez Frédéric Duvassel que Cézario, avec son enfant et sa femme de chambre, doit attendre qu'il ait choisi un moment propice pour ramener à son domicile la brebis égarée. Le docteur n'est pas longtemps absent ; il revient dire à la jeune mère :

Venez, le moment est favorable : votre mari est au Palais ; sa domestique est en course, la sœur d'Adolphe est seule, je lui ai annoncé votre retour, elle en a ressenti la joie la plus vive, car elle sait bien, elle, que votre présence va rendre la santé à son frère et ramener le bonheur dans sa maison. Venez votre appartement vous attend ; vous allez vous y installer avec votre petite Georgette, et quand il rentrera chez lui, votre mari, en y trouvant sa femme, ne voudra pas croire qu'elle l'a jamais quitté.

Cézario fait tout ce que lui a dit Frédéric ; une voiture la ramène chez elle, son cœur bat avec force en revoyant sa maison ; son émotion est bien vive en se trouvant dans son appartement ; mais déjà Elvina l'a embrassée à plusieurs reprises en lui disant :

— Ah ! je savais bien que tu reviendrais !... je savais bien que tu ne pouvais pas toujours vivre loin de nous !

Cézario s'installe dans sa chambre, place le berceau de sa fille près de son lit, et revêt une de ces toilettes simples qu'elle avait l'habitude de porter avant son départ, puis elle prend sa tapisserie, s'assied près de la petite Georgette qui est endormie, et attend, en disant à Frédéric :

— Maintenant il peut venir. Je voudrais qu'il pût croire que ce passé est un rêve et que je ne l'ai jamais abandonné.

— Soyez tranquille, il le croira.

Frédéric pouvait affirmer cela à Cézario, car depuis la veille il avait prévenu Adolphe du retour de sa femme, en lui faisant connaître le désir qu'elle avait de ne point l'entendre lui reprocher ses folies, et Adolphe se sentait trop heureux pour revenir sur le passé ; et puis, à quoi bon revenir sur le passé ?... ce qui est fait est fait !...

Lorsque enfin Adolphe rentre chez lui, la jeune Elvina, toute rouge de plaisir, dit à son frère :

— Entie donc dans la chambre de ta femme... tu y trouveras... ce que tu y cherchais toujours... et la petite Georgette, que tu désirais tant embrasser.

Déjà Adolphe n'écoute plus sa sœur, il est dans la chambre de sa femme, il ne peut contenir un cri de joie en la revoyant, et celle-ci ne peut retenir une larme... lorsque son mari couvre de baisers son enfant.

Cette larme était la première qu'elle versait, elle était toute surprise de sentir qu'il y a quelquefois plus de bonheur à pleurer qu'à rire.

Ensuite les deux époux se sont joints dans les bras l'un de l'autre. Mais pas un mot sur le passé, pas un reproche, pas une parole qui fût le rap-peler. On s'était réconcilié, et quand la paix est faite, à quoi bon parler encore de la guerre ?

Mais lorsque Frédéric vient voir les deux époux, Cézario va lui prendre la main et le présente à son mari, en disant à celui-ci :

— Mon ami, voilà celui à qui tu dois la vie de ta fille sans lui elle était perdue !

Adolphe prend la main de Frédéric en disant :

— Je lui dois ma fille je lui dois ma femme !... je lui dois tout que j'espère bien ne jamais m'acquitter.

Quelques mois après, Gustave de Venait le mari de la jeune Elvina qui, dans son ménage, se contentait d'être la femme.

Quant aux autres dames qui ont joué les rôles d'hommes dans la comédie Pantalou, les remplissent-elles encore ? Je n'en crois rien : les femmes ont trop d'a traits, de charmes, de grâces, de finesse, de malice, pour vouloir abdiquer tout cela en cherchant à ressembler au sexe masculin.

FIN

LE GROGNARD

MONTREAL, 10 NOV. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 cents par année.

A Nos Lecteurs.

Le *Grognard* est entré aujourd'hui dans sa troisième année et il espère encore grogner longtemps sur la manière dont les affaires publiques sont administrées.

Il demande l'indulgence de ses lecteurs pour les peccadilles qu'il a pu commettre pendant les douze derniers mois. Comme ses autres confrères il n'est pas inflexible et ses écrits sont facilement pardonnés.

Nous savons que dans l'année que nous commençons nous aurons souvent occasion de pester contre le gouvernement de la province. Le parti libéral n'a jamais avant aujourd'hui été plongé si profondément dans l'abîme de la déché. Il a perdu confiance dans ses chefs et il n'entrevoit pas dans l'avenir la possibilité de sortir du pétrin où il s'est fourré.

Les castors ont bien fait leur petit bonhomme de chemin l'été dernier, mais ils ont été stoppés tout à coup par la défaite de Jacques Cartier. Que le ministère Mousseau fasse la culbute demain, ils peuvent être sûrs qu'ils n'effectueront pas une alliance durable avec les libéraux. Quand la fraction *Stewart* des conservateurs ils sont toujours sûrs d'arranger leurs flûtes avec les mécontents qui ont fait cause commune avec les castors.

Comme vous le voyez, il n'y aura

pas de changement dans notre programme politique pour l'année prochaine nous continuerons comme par le passé à monter des soies aux ministres et aux libéraux qui ne s'entendent pas ensemble pour les supplanter.

Nous saisissons l'occasion de notre troisième anniversaire pour remercier nos lecteurs du Canada et des États Unis pour le bienveillant patronage qu'il nous ont accordé jusqu'aujourd'hui.

Le prix d'abonnement pour nos anciens abonnés restera le même qu'il a été par le passé c'est-à-dire 50 cents par année.

Nous élevons le prix à \$1 pour les abonnés nouveaux à cause des dépenses extraordinaires que nous devons encourir pour expédier nos malles d'une manière régulière et donner satisfaction à tous.

CORRESPONDANCE DE LA DÉBAUCHE

Londres 13 nov. 1883

Mon cher *Grognard*

Comme je croyais que Mme Victoire pourrait avoir besoin de mes services aux alentours de la Toussaint, j'ai fait une trip en Angleterre. Enfin, lorsque je me suis rendu à la maison de la bourgeoisie, la première chose que les servantes m'ont dite était que Victoire avait besoin d'un homme de cour pour ôter les "jalouserie" et monter les chassiss doubles. J'ai consenti à prendre la job, mais comme j'étais fatigué par le voyage, je l'ai remise au lendemain. Ce n'était pas tout. Pendant que je rasais une croute et que je me servais à même la théquière sucrant mon thé avec du sucre blanc en mottons, Victoire est descendue dans la cuisine pour se faire préparer un bouillon à la reine. Elle étit en jupe de dragnet parce qu'il se faisait tard et qu'on n'attendait aucune visite à la maison ce soir là.

En me voyant assis au fond de la cuisine, elle est venue à moi et m'a donné la main en me disant : — Comme tu viens à propos, mon cher Ladébauche. On n'avait personne dans la maison pour faire la traie. — Serviteur, madame, je lui ai répondu. Vous me trouverez toujours de service. Je sais que vous êtes pas mal à main. Y a pas de soin pour travailler pour des gens comme vous.

— Je t'assure, qu'il y aura beaucoup de bordas dans la maison. Il faudra monter le poêle double entre le salon et la salle à diner, mettre le poêle double dans le troisième étage avec la potence dessus. Tu auras aussi à placer le poêle rond vis-à-vis la porte de la chambre à coucher des filles.

Tu auras soin de mettre les catinogues sur le tapis du salon pour ne pas le salir avec la suite. Tu trouveras du fil d'archal dans le petit grenier. Aie soin de ne pas mettre des feuilles rouillées ou brisées dans la saon.

— Bon, madame, ça y sera et ça ne fera pas un pli.

La grande horloge venait de sonner neuf heures lorsqu'on entendit clencher à la porte de dehors.

Une servante alla ouvrir et deux personnes habillées tout en poil entrèrent dans la maison.

Divinez qui ? C'était y pas Delorme et sa femme ! ! !

Mame Victoire pressa sa fille dans ses bras tellement fort que l'on a cru qu'elle allait lui casser le reinquier.

Elle lui donna une demi douzaine de bres sur les babines et elle embrassa Delorme à son tour. Elle leur dit :

Les poêles ne sont pas encore montés et il fait un frotte de chien dans le salon. Nous allons veiller ensemble près du poêle de cuisine où il y a un bon feu.

Delorme ôta alors son capot de poil et laissa tomber son flux sur le plancher. Il me demanda si je voulais accepter un schuffer d'étoffe de pay. Il me versa un bon coup de Mo. ou et je bus à la santé de la Compagnie.

La conversation fut bien longue et je ne peux pas la mettre tout au long dans cette lettre.

Je t'envoie, mon cher *Grognard*, la seule partie qui pourrait être de quelque intérêt pour tes lecteurs.

— Dis-moi donc, mon cher Delorme, as-tu eu bien de la misère avec mes canayons. On m'a assuré qu'ils étaient bien "rough" et qu'ils auraient bien pu te maltraiter.

— Je me suis bien arrangé avec eux, belle mère.

Ils m'ont payé mes gages jusqu'à la dernière coppe, ils ne m'ont rien retenu pour les fêtes et les jours de mauvais temps, et j'ai pris autant de songés que j'ai voulu.

— Oui, la première année de ton arrivée, il paraissait que tu aurais fait une jolie embarquée en mettant M. Letellier à la porte.

— Voyez vous, belle-mère, ça, ce n'était pas de ma faute. Johnny m'a fait dit d'abord de ne pas en faire de cas.

Langevin m'a fait les gros yeux. Il est venu me trouver et m'a dit comme ça : — Vous allez mettre le foreman de Québec à la porte ? — Pas la miette, lui ai je répondu, je le garde.

Il n'a fait que son devoir — Vous êtes pas fou, le casque ! m'a dit Langevin. Savez-vous qu'il a fait un crime. Vous seriez son complice. — Vous croyez que je serais puni pour ça lui ai je demandé. — Punie dit il, pas précisément, si ça venait devant les grandes cours, vous auriez de bons avocats. Vous ne seriez pas condamné, mais vous pourriez être "occupé."

Je me suis laissé gagner et j'ai consenti à dire que l'utilité du Foreman avait cessé. Vous savez le reste.

— Tu as bien fait après tout. Les chantiers ne paient pas lorsqu'ils sont dirigés par les rouges. Parle moi de Cartier, Chapleau, les bleus ce sont des gens toujours "flash."

Quand Joly est venu chez moi, il m'a fait l'effet d'un mesquin et d'un fesse-mathieu.

— Il est vrai, madame, que Joly et ses amis n'ont jamais eu de "luck."

— Dans tous les cas le Canada paie toujours.

— Oui, à peu près 10 cents dans la piastre. Je ne vous conseille pas d'envoyer d'autres de vos filles par la bas.

On nous a achalé dans tous les théâtres, les concerts, les bals et les bazars. Il nous fallait donner deux ou trois fricots par semaine à Bytown.

C'était bien de la dépense au prix qu'est le beurre. Et puis tout le monde voulait danser avec Louise, com-

me si c'était une femme à main.

J'en ai pardessus le ment Canada.

— Je vois, mes enfants que santé est assez bonne. L'air de ne paraît pas malsain.

— Au Canada il y a beaucoup moins de maladies qu'en Angleterre. A Montréal la corporation a acheté une vache pour les piétons puis ce temps-là la grosse peste complètement disparu.

Je vous ai apporté une lettre du Docteur LaRocque du Bas-Canada. On a écrit au conseil aux familles. On a écrit au conseil aux familles à diner. Si vous savez quelque chose jamais la maladie dans votre maison.

— Le commerce va-t-il bien bas ?

— Le commerce m'en paraît Johnny a inventé la protection. Tout le monde n'est mis à murer du coton si bien qu'on a ment bourré le marché que le monde s'y étouffe.

Aujourd'hui on ne se plus à Montréal mais on se vend. On commence à être un peu de la protection et je crois que canayons vont en faire leur avant quelques mois.

J'arrête ici ma correspondance c'est l'heure de la nuit.

Tout à toi
Ladébauche

EN CAS DE MALADIE

Un Canadien de Chipewyan, qui suit attentivement les péripéties de la politique du pays, a écrit, dans le prochain numéro, un chapitre qui pourrait chauffer si le cœur en dit.

Sur la rive à Jacques Cartier. Ils ont fixé leur quartier. Deux d'égards au fort de la rive. Le reste fuit laissant leurs parents.

Puis à Lévis maître Samson. Sans bruit sans son fit le plongeur. Il cherche encore son cher dépot. *Bel air au fond dans la débauche.*

C'est pour *Le mieux*, c'est pour *Le mieux*. Disent ceux qui pointent le nez. Mais le Roy vient à fleur de la rive. Pour l'élection, quelle débauche.

En même temps que le *Le mieux*. Que *Le mieux* dit le *Le mieux*. Gouvernement s'écroule. Et voit bien où s'écroule.

Dis-moi donc, Arthur, d'où vient le parfum délicieux que l'on respire ce matin, me disait l'autre jour mon épouse en descendant dans la salle à manger.

— Mais, je n'en sais rien, chère, lui répondis je un peu surpris. Ah ! si, c'est le cigare que j'ai fumé hier soir avant d'aller me coucher.

— Comment ! un cigare ?

— Mais, oui, tout simplement. Seulement c'est un cigare que j'ai acheté chez le fameux Nathan.

Le marchand de tabac qui tient son établissement à No. 71 de la rue St-Laurent. J'ajouterai aussi si ça peut te faire plaisir que Nathan tient en magasin tout ce qu'il y a de mieux en fait de tabac, cigares, pipes de toute espèce.

— Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois d'octobre. Par 25 cents.

Badinages

— Une vignette du *Charivari* du dimanche par Pif.
 M. Wilson en colère contre son domestique qui écrit :
 — Voyons, Baptiste, voilà trois quarts d'heure que je sonne. Qu'est-ce que vous faites ?
 — Mille pardons, monsieur Wilson, je terminais la correspondance que j'envoie, moi aussi, à une feuille de province !

Un reporter vient apporter à un journal un émouvant fait-divers roulant sur l'épisode lamentable d'un maçon tombé du haut d'un cinquième étage.

L'article avait environ cinquante lignes.
 — C'est trop long, lui dit-on.

Le reporter coupe bravement une partie de sa copie, et, en terminant, se résume ainsi :

« L'abondance des matières nous empêche de décrire le désespoir de la famille. »

Excursion en ballon — A date d'aujourd'hui, dans le but d'être utile au public, un ballon monstre circulera dans les airs au-dessus de toutes les parties du Canada ; portant l'inscription suivante ; pour acheter des capots, manteaux, casques, manchons, collets etc., ou toutes sortes de fourrures, et payer bon marché, il faut aller chez Dubuc, Desautels & Co, No, 217 Rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

33. S'il est un restaurateur à Montréal dont le nom ait acquis une popularité bien méritée, c'est sans contredit M. E. L. Ethier, qui est toujours au niveau du progrès. Il a réussi à faire de son établissement une véritable bonbonnière. Le luxe, le confort, la politesse des employés, et l'excellence de la cuisine, tout se trouve combiné dans le restaurant de M. Ethier. Hâtes en écailles toujours fraîches, lunchs chauds et froids, spécialité de vins et de cigares importés. N'oubliez pas de faire visite à la maison E. L. Ethier, No 19 rue Gosford, en face de l'Hôtel-de-Ville.

33. Oyez ! oyez ! oyez ! l'hiver va commencer. Vous n'avez qu'à vous tenir chaudement, car Vennor nous prête une rude saison. N'oubliez pas que les fourrures à meilleur marché se trouvent chez Derome & Lefrançois, No 614 rue Ste Catherine. Stock entièrement nouveau importé spécialement pour la saison, capots, manteaux, manchons, casques dans les styles les plus nouveaux. Spécialité de réparations. Hâtez-vous de profiter du bon marché en faisant vos emplettes avant les neiges.

Huitres ! Huitres !

Huitres du Golfe, Malpécques, Bonetou etc., reçues tous les jours par l'Interocéan. Mauvaise qualité garantie. S'adresser à

O. FOURNIER,

au 100 de la Compagnie du Richelieu et de l'Ontario.

Le sculpteur X... qui avait beaucoup de talent, était cependant resté à vivre plus que modestement et à faire lui-même son ménage.

Un jour, un de ses amis apprend à X... que le ministre s'est dégoûté, et lui demande s'il est content.

— Oh ! oui, répond modestement le brave homme, car maintenant quand j'irai ouvrir ma porte à un client, il me prendra plus pour mon domestique !

VIENT DE PARAITRE
La Lyre Française
 Nouveau Recueil de
 Romances, Extrait d'Opéra.
 Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du **GROGNARD**.
 Envoyez un timbre pour les catalogues.



Le résultat de la protection à Hachelaga

Grande Vente Sans réserve au bénéfice des pratiques.



Au grand magasin d'Épicerie de gros et de détail de

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Au dernier tirage Mme Curry, 17 Anne Street a gagné une magnifique Lampe valant \$20.00

Toute personne qui achètera cinq livres de thé à 40 cts. aura le choix sur ces effets : Lampe, Candelabra, Haillier, Beurrier en argent, Sifflet à vin.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Confitures assorties	à	10c.	lb.
Le fromage fort de Jambon	..	50c.	..
bon pain	..	15c.	..
Sardines (la boîte)	..	10c.	..
Sucre blanc granulé	..	50c.	..
Beau sucre brun	..	75c.	..
2000 lbs. de jambon	..	150c.	..
Noix Pécans	..	100c.	..
Thé Japon extra	..	20c.	..
Lobsters et Tomates	..	100c.	bte
20,000 lbs. de confitures	..	10c.	..
Biscuits de	3	6c.	..
Lait frais @ 5cts la pinte.			

Effets délivrés à résidence sans frais additionnels.

P. LAGARDE,

283, 285 et 287 rue St-Joseph.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,

C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montreal.

EXPLICATION

DE LA

MAISON CHAMPAGNE & CIE



601 Rue Ste-Catherine

Ayant manufacturé un Stock de Pelleteries considérable, nous avons décidé de vendre nos Pelleteries **AUX PRIX DU GROS.** aussi avant de faire vos achats, en visitant le magasin

D'UN SEUL PRIX

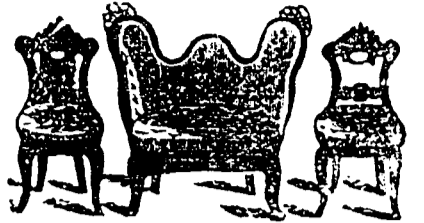
vous épargnerez votre argent en allant chez

CHAMPAGNE & Cie,

coin des rues Ste Catherine et Amherst, porte voisine du SYNDICAT CANADIEN.

N. B. Nous réparons les Pelleteries à des prix raisonnables et toujours à un seul prix.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 525 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :

Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à \$40.00.

Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00

Tables de \$1.00 à \$12.00

Couchettes de \$1.50 à \$12.00

Matelas, paillasses à ressort, Canapés-lits, etc., etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de poêles de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00 chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE, (Entre les Rues Montcalm et Beaudry) MONTREAL.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot de sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance.

DAME LUC TASSE

Épouse de LUC TASSE, ECR., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir et nous en avons dix de morts ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, à Rue Perthuis.

Montréal, 2 avril 1881.

DETAILLE AU PRIX DU GROS

Et même plusieurs articles beaucoup plus bas.

COMPAREZ NOS PRIX AVEC LES PRIX DE DETAIL:

1,500	Pardessus pour Hommes, marqués maintenant à	\$3.35
1,700	" " Jeunes Gens, maintenant réduits à	2.95
1,150	" " Enfants, marqués à prix réduits	2.20
1,250	Habilllements pour Hommes	3.75
980	" " Jeunes Gens	2.95
775	" " Garçons	1.65

Nos Corps et Caleçons se vendent rapidement, pour bonne raison nos prix sont si bas.

Nos Chemises a des prix qui defient tous nos voisins, et la quantite ne fait pas défaut chez **I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 RUE ST-JOSEPH, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.**

Badinages

Une belle petite du quartier Bréda cause avec son médecin.

— Où pourriez vous bien me vacciner, docteur, de façon que ça ne se voie pas ?

— ...Bien difficile à trouver.

L'échevin Beauchamp recommence à faire des marmons aux Anglais. A la dernière séance du Conseil de Ville l'échevin Grenier lui a administré une verte mercuriale pour ses sympathies déplacées sur la question de l'annexion d'Hochelega.

Si l'échevin Beauchamp continue de s'anglifier nous le verrons transporter sa résidence et son magasin de nouveautés dans le West End.

Qu'il fasse bien attention à lui. Il représente un quartier canadien français et il court le risque d'être passé au bob.

Le théâtre doit être une école de mœurs et de savoir vivre et il nous fait peine de constater que l'éléphant Bijou a osé s'écarter des règles de la bienséance pendant trois représentations consécutives au Théâtre Royal. Le cornac de Bijou devrait lui administrer une sévère correction pour lui apprendre à ne pas commettre d'incongruités devant les spectateurs.

A part des fautes de Bijou le Grognard trouve que les représentations du Palar Circus au Théâtre Royal méritent d'être encouragées. La fontaine prismatique et les tours de force de Mademoiselle Irène sur le traîneau nous valent plus que le prix d'entrée.

Un Canadien de Chicopee, E. U. qui suit attentivement les péripéties de la politique du pays, a composé le chanton suivante que nos lecteurs pourront chanter si le cœur leur en dit :

M. le Camus, évêque de B. lly. prêchant la Passion à Saint-Jean en Grève, devant M. le duc d'Orléans-Gaston, s'aperçut que ce prince était placé entre M. d'Emeri et M. de Bullion, intendant des finances. Il prit de là occasion de faire cette exclamation équivoque: « Ah ! mon seigneur, s'écria-t-il, quand je vous vois entre deux larrons- » Cela fut remarqué par une bonne partie de l'assemblée, qui ne put s'empêcher d'en rire. Monsieur, qui dormait, se réveillant en sursaut, demanda ce que c'était : « Ne vous inquiétez pas, lui dit M. de Bullion, c'est à nous qu'on en veut. »

HOTEL DU CANADA

RUE ST GABRIEL

MM. Jos. Rivard & Cie, les nouveaux propriétaires, l'ont complètement restauré en y ajoutant tous les perfectionnements modernes et le meublant à neuf.

Une visite est respectueusement sollicitée pour convaincre le public du confort sous tous les rapports que l'on trouvera dans cet Hotel.

La table est une des meilleures de la ville et abondamment servie avec les primeurs des saisons.

Les omnibus de l'Hotel seront aux gares et aux quais.

J. RIVARD & CIE. PROPRIÉTAIRES,

BOUCHERIE MODELE MEUNIER et ROBICHAUD

M. Charles Meunier s'est associé avec M. Stanislas Robichaud pour tenir, au état moderne à l'encolure de la rue Craig et de la Côte St Lambert. A cette étal populaire le public sera toujours sûr de trouver des viandes fraîches d'Ontario, charcuterie, légumes, poissons frais emportés spécialement par express. Tout est garanti de premier choix et prix modérés.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE SEPTEMBRE

MUSIQUE

VA MON BAISER.....	PAUL HENRIQU
SONATINE.....	CLEMENT
L'ORACLE.....	MENDELSSOHN
LE JOUR OU SYLVAIN M'A PARLE.....	A. COEDES

LITTÉRATURE

A NOS ABONNES.....	L'ADMINISTRATIO
LE GRAND OPERA DE NEW-YORK.....	REDACTION
SOUVENIRS D'UN CONCOURS.....	JULIEN TORCHET
" L'HARMONIE " A BOSTON.....	REDACTION
BIBLIOGRAPHIE.....	REDACTION
L'ART DU CHANT.....	T. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique
ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE.

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

BOITE 325